

Email: editorijless@gmail.com

Volume: 5, Issue4, 2018 (Oct-Dec)

INTERNATIONAL JOURNAL OF LAW, EDUCATION, SOCIAL AND SPORTS STUDIES (IJLESS)

<http://www.ijless.kypublications.com/>

ISSN: 2455-0418 (Print), 2394-9724 (online)
2018©KY PUBLICATIONS, INDIA

www.kypublications.com

Editor-in-Chief
Dr M BOSU BABU
(Education-Sports-Social Studies)

Editor-in-Chief
DONIPATI BABJI
(Law)

©KY PUBLICATIONS



(Ré) articulation du modèle triptyque centre-périphérie-marge et réinvention de soi dans *Sula* de Toni Morrison

English Title: (Re)articulation of the triptych model Center-Periphery-Margins and self-reinvention in Toni Morrison's *Sula*

KOUASSI Selay Marius

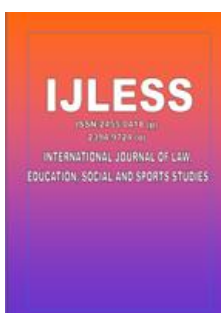
Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

E : lebonselay@gmail.com

doi: <https://doi.org/10.33329/ijless.5418.80>

ABSTRACT

This article presents the quest for individualization and self-reinvention of Sula, the heroine of Toni Morrison's eponymous novel *Sula*, against the backdrop of a re-articulation of the triptych model: the Center, the Periphery and the Margins. The paper explores the particular experience of this female character, who is out of touch with the white, wealthier community of Medallion (the Center), severely despised by the African American community of Bottom (the Periphery) and confined to the margins (extreme periphery), from which she strives to reinvent and redefine herself. Sula creates a center that gradually becomes the center of the periphery of another, thus breaking off her link of subordination in the margins, to become part of the center of the periphery. This inversion of polarities calls for a deep reflection on the dynamics of the articulation of the 'Center', the 'Periphery' and the 'Margins'; whose distinct dissimilarities are muddled up in the self-reinvention journey of Sula, who turns out to be the outcast in Toni Morrison's novel. This reading is made possible from Henri Lefebvre's critical theory of space and from feminist literary theory.



Résumé :

Cet article propose une lecture de la quête d'individualisation et de réinvention de soi de Sula, l'héroïne du roman éponyme de Toni Morrison, avec en toile de fond une ré-articulation du modèle triptyque centre-périphérie-marge. Il explore l'expérience singulière de ce personnage féminin, en rupture de ban avec Medallion -la riche communauté blanche- (le centre), sévèrement méprisée par Bottom-la communauté africaine américaine- (la périphérie) et confinée dans la marge (à la périphérie de Bottom) ; une marge à partir de laquelle elle s'emploie à se réinventer, à se redéfinir. Sula se crée un centre qui devient graduellement le centre de la périphérie d'un autre, rompant du coup son lien de subordination à la marge pour devenir partie du centre de la périphérie. Cette inversion des polarités appelle à une réflexion profonde sur la dynamique de l'articulation du 'centre', de la 'périphérie' et de la 'marge', dont les frontières prétendument étanches se brouillent dans le parcours de réinvention de soi de Sula, qui passe pour être la paria dans le roman éponyme de Toni Morrison. Cette lecture est possible à partir de la théorie de l'espace de Henri Lefebvre et de la critique littéraire féministe.

Mots clés : Centre, Espace, Genre, Identité, Marge, Paria, Périphérie

1. Introduction :

L'œuvre de Toni Morrison est un témoignage saisissant de l'histoire et de l'expérience contemporaine des Africains Américains. *Sula*, son deuxième roman, plonge le lecteur au cœur de l'Amérique profonde des années ségrégationnistes. Ce serait réducteur que de résumer ici, en quelques lignes, une œuvre aussi dense que *Sula*, cependant, à la lumière de la thématique de la présente étude, l'on pourrait retenir succinctement que *Sula*, est un personnage féminin noir subversif et iconoclaste, qui veut s'affranchir des constructions sociales raciales et sexistes, dans une Amérique dont le cœur bat au rythme de la politique ségrégationniste. *Sula* rejette une vision manichéenne de la vie. Aussi réfute-t-elle l'idée selon laquelle tout devrait être peint sous les binômes noir/blanc et bien/mal. *Sula* veut être libre et à tout prix. Sa quête d'individualisation et de réinvention de soi passe par une approche jugée comme une forme d'immoralisme, d'amoralisme même, voire un renversement des valeurs, une rébellion envers un ordre établi et un manque de loyauté envers les siens. Son audace, lui vaudra d'être cantonnée dans la marge de la communauté noire américaine (Bottom), située elle-même à la périphérie de la société américaine (Medallion).

A partir de la marge, *Sula* se réinvente un moi, une identité qui deviendra progressivement, une référence, un centre pour la périphérie. L'expérience de la quête d'individualisation de *Sula*, avec en toile de fond la dynamique 'centre-périphérie-marge' remet au goût du jour la délimitation de ces espaces qui, du reste, relève des relations de pouvoir qui s'y déroulent.

Cette étude essaie d'apporter une réponse à la présente question: comment la marge peut-elle se concevoir comme un espace qui offre des opportunités de réinvention de soi pour les personnes qui y sont cantonnées. Elle repose essentiellement sur les hypothèses suivantes : le positionnement dans la marge, s'il est bien négocié, peut offrir des opportunités de création y compris de réinvention de soi ; les cloisons entre le centre et la périphérie et entre la périphérie et la marge ne sont pas aussi étanches au point de ne pas permettre une communication entre les espaces qu'elles séparent ; les polarités centre-périphérie et périphérie-marge ne sont pas immuables, ce qui implique la possibilité d'une inversion de polarité.

Cette étude qui se fera à la lumière de la théorie de l'espace de Henri Lefebvre et de la critique littéraire féministe est construite autour de trois axes majeurs. Le premier axe discutera des théories appliquées dans ce cadre de cet travail ; le deuxième s'attèlera à mettre en lumière les notions de 'centre', de 'périphérie' et de marge, telles qu'exprimées dans *Sula*, nécessaires à la compréhension de notre démarche. Le troisième axe montrera comment la marge peut offrir des opportunités de réinvention de soi.

2. De l'usage de la théorie de l'espace de Lefebvre et de la critique féministe

Henri Lefebvre est bien connu pour ses travaux sur l'espace et pour son concept de l'abstraction de l'espace. Sa citation: « [l'espace] incorpore des actes sociaux, ceux de sujets à la fois collectifs et individuels, qui naissent, pâtissent et agissent» (Lefebvre, 1974: 43) exprime en condensé les principes majeurs de sa théorie qu'il a développé en 1960.

Lefebvre propose de concevoir l'espace comme le fruit d'une dynamique qui s'approprie la dimension des relations des individus qui le fréquentent et l'animent. Ainsi, pour Lefebvre, l'espace est modelé à l'image des rapports qui se déroulent en son sein, il ne pourrait donc se réduire à un objet neutre et sans vie ou encore à un simple fait de la nature qui se manifeste que par des propriétés physiques. A la lumière de cette argumentation, l'espace dans *Sula*, situé physiquement dans l'Etat d'Ohio, est essentiellement fragmenté en un 'centre' (Medallion -la riche communauté blanche-), une 'périphérie' (Bottom -la communauté noire-) et une 'marge' (la périphérie de Bottom). Aussi témoigne-t-il des relations de pouvoir qui le modèle continuellement.

Le recours à la critique littéraire féministe, ici, ne se justifie pas uniquement par le fait que les personnages féminins et masculins vivent des expériences différentes, mais aussi et surtout par le fait que la situation sociale des femmes noires, dans l'œuvre, est conçue comme une catégorie sociale construite par une société patriarcale. Le parcours du personnage féminin noir dans *Sula* pose en effet la question de l'intériorisation par les femmes du discours différentialiste initialement élaboré par les hommes, sur leur identité, leur rôle et sur la réappropriation ou le rejet de ce discours.

3. Centre, Périphérie et Marge dans *Sula*

C'est très souvent, pour ne pas dire toujours, que l'on désigne par 'centre' et 'périphérie' des réalités physiques et géographiques concrètes. Dans le cadre de cette étude, il est plus qu'essentiel de garder à l'esprit que les notions 'centre' et 'périphérie' renvoient à des métaphores géométriques qui illustrent les relations de pouvoir, de dépendance, entre deux entités au sein d'un système; le centre étant entendu comme l'entité qui commande le système et qui en bénéficie, tandis que la périphérie est perçue, comme celle qui le subit. La périphérie est subordonnée au centre, qui est dominant, du moins, idéologiquement. C'est le centre qui dicte la norme. Ainsi, la périphérie ne devrait nullement être conçue comme un éloignement géographique par rapport au centre, étant entendu qu'ils sont indissociables. C'est le lieu de rappeler la configuration de la société américaine dans *Sula*, située dans l'Etat de l'Ohio, avec un centre hégémonique, blanc (Medallion), et une périphérie minoritaire, noire (Bottom).

Cette étude, se propose d'aller au-delà de l'ordinaire approche conceptuelle binaire 'centre-périphérie' pour prendre en compte un autre aspect de l'espace très peu ou pas exploré : la marge. La marge dénote une position périphérique, mais une périphérie secondaire. La marge étant entendue, dans *Sula*, comme la périphérie de Bottom. Pour comprendre ce qu'est la marge et ce qu'elle représente, mais aussi et surtout ses rapports avec le 'centre' et la 'périphérie', il est important de revenir sur ce passage du narrateur de *The Bluest Eye* de Toni Morrison, qui à propos, est on ne peut plus éloquent :

"There is a difference between being put out and being put outdoors. If you are put out, you go somewhere else; if you are outdoors, there is no place to go. The distinction was subtle but final. Outdoors was the end of something, an irrevocable, physical fact, defining and complementing our metaphysical condition... Dead doesn't change, and outdoors is here to stay." (*The Bluest Eye*, 17)

Ce passage de *The Bluest Eye* met en lumière la différence fondamentale qu'il y a entre le fait d'être relégué à la périphérie ("being put out") et celui d'être cantonné dans la marge ("being put outdoors"). La périphérie offre des marges de manœuvres, des possibilités de mobilité pour ses occupants: "[i]f you are put out, you go somewhere else". Tandis que la marge qui signifie non pas la mort, mais l'absence de vie implique une sorte de stase: "[o]utdoors was the end of something [...] Dead doesn't change, and outdoors is here to stay".

La communauté africaine américaine, dans *The Bluest Eye* se trouve être exclue de la grande société américaine (le centre) dans son ensemble et vit à la périphérie de celle-ci. Dans *The Bluest Eye*, toutes les valeurs et les critères de socialisation sont édictés par la classe dominante blanche, y compris les standards de beauté auxquels doivent se conformer tous les individus, sans exception, y compris les membres de la communauté africaine américaine, comme ceux de la famille Bredlove, qui y sont décrits comme totalement déboussolés.

De façon similaire, dans *Sula*, la communauté africaine américaine de Bottom vit à la périphérie de Medallion, et certains individus, membres de cette communauté sont à leur tour frappés d'une sorte d'ostracisme qui les cantonne dans la marge ; la périphérie de la périphérie. C'est le cas du personnage Sula, qui ne se laisse pas pour autant avachir.

4. La marge comme opportunité de réinvention de soi

Ce qui caractérise essentiellement Sula, c'est son désir de vivre libre, en dehors des valeurs et des normes sociales imposées, dans une Amérique misogyne et raciste et une communauté africaine américaine avec son fort penchant communautariste, repliée sur elle-même. Sula devient, en conséquence, scandaleuse aux yeux de tous, et surtout l'objet d'une haine collective. Elle est éprouvée par la contradiction constante entre son désir d'individualisation et les entraves à ce désir ; des entraves liées aux normes sociales essentiellement patriarcales et sexistes.

Dans *Sula*, dans la communauté de Bottom, comme dans toutes les communautés communautaristes, l'altérité est rarement acceptée et valorisée, elle est généralement, réprimée, condamnée ou encore méprisée. Paradoxalement, la norme ne peut se concevoir sans elle. Chez Sula, la quête d'individualisation et la (re)construction de la subjectivité est motivée par la volonté de déconstruire l'identité raciale et sexuelle premières fixées par la société blanche. Cette volonté est elle-même née d'un mal-être profond soutenu par une révolution de la représentation de soi. Le rejet de sa condition sociale et de son identité premières et la revendication d'un autre moi, d'une identité autre que celle fixée par la société américaine font partie de cette entreprise.

C'est dans l'exclusion que lui confère la marge que Sula s'emploie à bâtir cet autre moi et aspire à s'envisager différemment. Le sens de sa quête est mis en exergue par le dynamisme de l'espace.

Généralement, la marge et la périphérie sont considérées comme des espaces défavorables (comparées au centre) pour les individus qui les occupent et qui souhaitent faire triompher leur point de vue et l'imposer aux autres. bell hooks appelle cependant à reconsidérer cette analyse de la spatialité qui considère la marginalité comme un handicap dans le positionnement stratégique pour la (re)construction de l'identité en même temps qu'elle invite les africaines américaines à bâtir à partir de la marge, une communauté de résistance en vue de construire une contre-culture face à l'hégémonie sexiste et raciale. Elle écrit à propos:

As a radical standpoint, perspective, position, "the politics of location" necessarily calls those of us who would participate in the formation of counter-hegemonic cultural practice to identify the spaces where we begin the process of re-vision [...] For me this space of radical openness is a margin—a profound edge. Locating oneself there is difficult yet necessary. It is not a "safe" place. One is always at risk. One needs a community of resistance. (hooks, p.145-9)

hooks utilise le concept de 're-vision' pour traduire l'entreprise de déconstruction du discours sur l'hégémonie culturelle et sexiste qui a conduit le Noir à l'internalisation et à l'acceptation des valeurs et des images (le plus souvent fausses ou déformées) que la société blanche lui attribue. Ainsi, pour hooks, l'entreprise de la réinvention de soi, devrait donc consister à reconsidérer la marginalité, c'est-à-dire à re-imaginer la marge, comme un espace à partir duquel la révolte contre la culture hégémonique, les images, les valeurs et l'ordre politique qui les produit, peut et doit être possible.

Sula en est une parfaite illustration. En demeurant dans la marge, elle s'emploie à déconstruire les préjugés et constructions sociales qui renvoient aux membres de la communauté africaine américaine –aux femmes notamment– des images qui ne reflètent guère ce qu'ils sont en réalité. Ainsi, la marge se présente comme un espace productif qui, par ailleurs, peut se concevoir comme central et périphérique, répressif et créatif, et à la fois plein de dangers et de possibilités (Soja et Hooper 1993: 190).

Cette considération de la marge et de la périphérie occupe chez Sula une place de choix dans son entreprise de réclamation de sa différence identitaire et de (re)construction de sa subjectivité. L'identité qu'elle s'emploie à construire à partir de la marge communautaire refuse la construction

sociale phallo-narcissique de la différence homme-femme qui découle des relations de pouvoir complexes produites au sein de l'espace communautaire et de la société américaine d'une manière générale. Bien au contraire, elle affirme des contradictions spatiales inhérentes au « *profound edge* » et à un « *space of radical openness* », c'est-à-dire un espace des possibilités (Soja et Hooper, 190).

Ce n'est qu'en demeurant dans la marge que Sula arrive à se soustraire de l'imposante abstraction visuelle (au sens Lefebvrien du terme) de la communauté, pleine de divers codes sociaux ; toute chose qui lui offre en retour l'opportunité de se construire, de se réinventer un moi, autre que celui dicté par la société.

En mettant en exergue l'opportunité de l'utilisation de la position de la marge et de la périphérie dans l'entreprise de déconstruction des constructions sociales issues de la masculinité hégémonique, Teresa de Lauretis écrit dans son essai *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film and Fiction*:

a movement between the (represented) discursive space of the positions made available by hegemonic discourses and the space-off, the elsewhere, of those discourses: those other spaces both discursive and social that exist, since feminist practices have (re)constructed them, in the margins . . . of hegemonic discourses and in the interstices of institutions. (De Lauretis 1987 : 26)

Ainsi, ces espaces se laissent concevoir comme des positionnements stratégiques pour la (re)construction d'une identité féminine nouvelle.

Sula, à la différence de Nel, vit à la fois au sein de la communauté africaine américaine et à la périphérie de celle-ci tandis qu'elle affiche sa différence vis-à-vis d'elle. Lorsqu'après dix ans passées loin de la communauté de Bottom Sula décide d'y retourner, elle laisse transparaître son désir d'échapper aux exigences patriarcales en vigueur et profondément ancrées dans les espaces et les codes sociaux qui régissent cette communauté. Sula s'oppose à l'idée du mariage et rejette les appels des autres femmes à assumer son rôle de femme ; celui de mère. Son point de vue est catégorique et tranche avec les mœurs en vigueur à Bottom : « I don't want to make somebody else. I want to make myself » (*Sula*, p.92). Le mode de vie de Sula, est d'ailleurs considéré comme « *selfish* » (p.92) par les membres de la communauté de Bottom.

Tandis qu'Eva, en assumant son rôle de mère, avec zèle et excès, se jette par la fenêtre du troisième étage dans une vaine tentative de sauver sa fille Hannah qui brûlait dans la cour, Sula, elle, rejette tout simplement le maternage et les tâches qui y sont reliées. Elle affiche une attitude différente vis-à-vis des rôles sociaux de genre prescrits par la communauté de Bottom.

Sur le mode de régulation de l'espace social, Lefebvre écrira: « "[...] what [space] signifies is dos and don'ts – and this brings us back to power [...]. Thus, space indeed 'speaks' – but it does not tell all. Above all, it prohibits" (1974 : 142). Ainsi, la communauté de Bottom est régie selon un mode articulé autour de prescriptions ('dos') et d'interdits ('don'ts'). Contrairement à Eva qui observe et se soumet aux « dos » de la communauté de Bottom, Sula, elle, résiste et s'y oppose. Elle s'insurge contre le fait que la communauté abstraite essaie de maintenir le statu quo social par le biais du système patriarcal, qui par ailleurs, nie la personnalité féminine et fonctionne comme des amarres qui bloquent l'expression de son individualité.

Sula fait interner Eva dans un asile de vieilles personnes malades et occupe la grande maison familiale comme son propre espace indépendant. En expulsant de son espace Eva (qui incarne l'image sociale de l'imposante matriarche) Sula veut indirectement exclure les valeurs patriarcales du cours de sa vie. Bien plus, elle n'accorde aucun intérêt aux critiques de son entourage ; elle mène une vie faite d'expériences successives qui foulent au pied les interdits et les prescriptions de la communauté ; une vie guidée par son seul goût de l'expérience. A propos, Sula est décrite comme

explorant « [...] her own thoughts and emotions, giving them full reign, feeling no obligation to please anybody unless their pleasure pleased her » (*Sula*, 118). En plus de désobéir aux prescriptions communautaires sur le mariage et le maternage, Sula viole également d'autres interdits sociaux; les codes vestimentaires notamment. Elle s'habille avec « [...] a distance, an absence of a relationship to clothes which emphasized everything the fabric covered » (p.95).

Par son anticonformisme qui, à voir sous un autre angle, peut être considéré comme une aspiration profonde à la liberté; Sula rejette les normes sociales qu'elle qualifie de facteur d'immobilisme collectif. Par ailleurs, elle fait montre d'une sexualité désinvolte qui figure sur la liste des «don'ts» inscrits dans l'espace communautaire de Bottom, mais qu'elle a hérité en partie de sa mère et de sa grand-mère qui sont, toutes deux, reconnues comme des femmes aux mœurs légères.

Outre son refus de la féminité et des rôles et identités sexuelles prescrits par la communauté, Sula traite les hommes comme des objets sexuels interchangeable qu'elle dispose à sa guise, sans volonté de se maintenir dans une situation stable, «[...] Sula was trying them out and discarding them without any excuse the men could swallow » (p.115). Les pensées et les actions de Sula, de même que ses interactions avec son entourage sont dictées par sa propre vision de l'ordre du monde. Elle (re)construit sa subjectivité en partant de sa propre position plutôt que de se baser sur son opposition ou son rapport avec les autres. Pour se créer une place propre à elle dans un monde hostile, Sula transforme sa vie en une forme d'art qu'elle expérimente librement: « Had she paints, or clay, or knew the discipline of the dance, or strings; had she anything to engage her tremendous curiosity and her gift for metaphor, she might have exchanged the restlessness and preoccupation with whim for an activity that provided her with all she yearned for » (p.121). Ainsi, le positionnement de Sula dans la marge l'expose à la condamnation de la communauté, en même temps qu'il lui ouvre la voie de l'expression de son talent créatif et lui donne tous les arguments pour être considéré indirectement comme une sorte de métronome par lequel l'équilibre de la communauté et la sainteté de ses membres sont établis et ou confirmés.

Sula, presque invisible au départ et considérée comme le mal personnifié, devient, au bout du compte une identité à part entière; une identité à laquelle l'on se réfère désormais à Bottom. Sula devient une sorte de métronome de la communauté noire de Bottom. Comme le lecteur le découvrira dans ce passage du narrateur: « Their conviction of Sula's evil changed them in accountable yet mysterious ways. Once the source of their personal misfortune was identified, they had leave to protect and love one another. They began to cherish their husbands and wives, protect their children, repair their homes and in general band together against the devil in their midst » (p.117-8). Ainsi, Sula vient se substituer involontairement à la norme de la communauté et en deviant le référent par excellence. Elle devient par exemple le ciment par lequel des couples au bord de la séparation se trouvent unifiés. Elle est également à l'origine de l'abondance d'amour de certaines femmes envers leurs époux et vice-versa. Sa seule présence suffit pour que les époux soient attentionnés les uns envers les autres et que les parents débordent d'amour pour leurs enfants. Du fait de la présence de Sula, les habitants de la communauté de Bottom arrivaient à réprimer leurs désirs impurs et à étouffer leurs pulsions immorales. Comme l'explique clairement McKee, les habitants de Bottom arrivaient désormais à « contain both good and evil within their midst and to thereby avoid making any reference to the white people outside the Bottom. Insofar as they contain evil within Sula, people can use her to contain their anger at those evils they are powerless to remedy » (McKee 1996: 24).

Ainsi, la marge considérée abusivement comme un espace défavorisé peut se révéler comme un espace qui offre un emplacement stratégique à partir duquel peut être envisagée une entreprise de réinvention de soi. Le parcours de Sula montre à bien des endroits que la polarité centre-périphérie ou encore périphérie-marge n'est pas figée. Aussi montre-t-il que les frontières entre ces espaces ne sont pas étanches et qu'ils peuvent se négocier et se renégocier. Cependant, Sula ne demeure pas le

centre de Bottom pendant très longtemps. Cela, en partie, parce qu'elle ne dispose guère de point qui lui permette de s'assurer un véritable équilibre durable et de croître continuellement: un centre. Sula n'a pas de centre. Comme l'observe le narrateur dans *Sula*: « She [Sula] had no center, no speck around which to grow » (*Sula*, p.119). Alors que pour être et demeurer le centre, de la manière la plus durable qui soit, il y a tout intérêt à posséder soi-même un centre.

5. Conclusion

A partir de la théorie de l'espace de Henri Lefebvre et de la critique littéraire féministe, cette étude s'est employée à explorer le parcours de Sula dans sa quête d'individualisation et de réinvention de soi. L'analyse du parcours de Sula révèle à bien des égards que les frontières étanches existantes entre le centre et la périphérie et entre la périphérie et la marge ne le sont pas toujours, du moins, pour qui sait s'employer à les réarticuler. Aussi a-t-elle révélé que la polarité qui régit les binômes 'centre-périphérie' et 'périphérie-marge' n'est pas figée, mais qu'elle est inversible. Ainsi, la marge ne devrait plus être considéré exclusivement comme un espace défavorisé, mais elle devrait être conçue comme un emplacement à partir duquel peut être envisagé une entreprise de destruction du discours racial et sexiste et une opportunité de réinvention de soi, comme l'illustre bien l'exemple de Sula, qui part de la marge pour s'imposer comme le métronome, le centre de la périphérie. C'est en étant dans la marge, loin de l'abstraction spatiale (au sens Lefebvrien du terme) et des codes sociaux produit par le discours dominant que Sula arrive à se réinventer un moi, autre que celui à elle imposé par le discours dominant. Sula passe involontairement et graduellement de la marge au centre de la périphérie, mais son positionnement en tant que centre est de courte durée parce qu'il lui manque un point d'équilibre: un centre.

6. Références

- [1] Christian B. *Black Feminist Criticism: Perspectives on Black Women Writers*. New York: Pergamon, 1985. 280 p.
- [2] Collins P. *Black feminist thought: knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. New York: Routledge, 2000.
- [3] Combahee RC. *A Black Feminist Statement*. Hull, Scott, and Smith 13-22.
- [4] Hooks b. *Outlaw culture: resisting representations*. New York: Routledge, 1994. 272 p.
- [5] Lauretis T. *Feminist Studies/Cultural Studies*. Bloomington: Indiana U. Press, 1986. 244 p.
- [6] Mckee P. Spacing and Placing Experience in Toni Morrison's *Sula*. *Modern Fiction Studies*, 1996, Volume 42, Numéro 1, Pp. 1-30.
- [7] Morrison T. *The Bluest Eye*. New York : Plume, 1970. 216p.
- [8] Morrison T. *Sula*. New York : Plume. 1973. 174p.
- [9] Soja E.W. *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. New York : Verso, 1989.
- [10] Soja EW, Hooper B. The Space that Difference Makes: Some Notes on the Geographical Margins of the New Cultural Politics. In: Keith and Pile (eds.), *Place and the Politics of Identity*. London and New York: Routledge, 1993. pp. 183-205.
- [11] Walker A. In Search of Our Mothers' Gardens. *Within the Circle: An Anthology of African American Literary Criticism from the Harlem Renaissance to the Present*. Angelyn Mitchell (ed.). Durham and London: Duke University Press, 1994. 401-9.
- [12] Walker A. In Search of Our Mothers' Gardens: *Womanist Prose*. New York: Harcourt Brace Jovanovitch, 1983. 397p.